

François-Xavier KAUFMANN

**INSTITUTIONS ECCLÉSIASTIQUES
ET SOCIÉTÉ MODERNE***

1. La conception catholique de l'église est caractérisée actuellement par l'incohérence entre une grande tradition et les structures intellectuelles de la civilisation moderne.

1.1 La conception que l'église soit en même temps d'un caractère immanent et transcendant a des racines fortes dans la tradition catholique et remonte jusqu'aux luttes pour comprendre le caractère divin et humain de Jésus.

1.2 Cependant l'église ne commence à être un sujet de réflexion qu'au Moyen-Age ; en outre les morceaux les plus importants de l'ecclésiologie catholique ne datent que des temps modernes. La réflexion théologique sur l'église ne commence à se constituer comme un corps distinct (« Ecclésiologie ») qu'au XIX^e siècle. De plus il n'existe pas (ou peu) de relation entre la réflexion canoniste et la réflexion théologique sur l'église.

1.3 Ni l'ecclésiologie ni la canonistique ne prennent en considération le caractère historique et social de l'église, c'est-à-dire que l'immanence de l'église reste latente pour les modes dominantes de concevoir l'église. L'ecclésiologie actuelle interprète l'église d'une façon spiritualiste ou du moins idéaliste et néglige les aspects juridiques et d'organisation, sinon ils sont

* Les propositions suivantes forment un argument complexe que l'auteur a développé et justifié dans plusieurs publications. Voir notamment : « Kirche begreifen — Analysen und Thesen zur gesellschaftlichen Verfassung des Christentums » (Herder) Freiburg i.Br., 1979. La documentation des faits historiques et sociaux a été faite par H. Geller, M.N. Ebertz, H. Katz, U. Altermatt, L. Laeyendecker et K. Gabriel dans : « Zur Soziologie des Katholizismus » (Grünewald) Mainz 1980, édité par K. Gabriel et l'auteur. En langue française resp. italienne l'auteur a publié sur le même sujet dans *Concilium* 10 (jan. 1974). Voir aussi « Teologia e Sociologia — rapporti e conflitti (Morcelliana) Brescia 1974.

considérés comme étrangers ou du moins contingents au caractère essentiel de l'église. Les canonistes préfèrent une argumentation juridique et n'établissent une relation avec la conception théologique de l'église que par la primatie du pape. Ainsi la conception actuelle de l'église est dépourvue de dimensions décisives pour comprendre les problèmes actuels des institutions ecclésiastiques.

1.4 Pour la conscience prémoderne la relation entre l'église visible et « l'église véritable » posait peu de problèmes. Cette relation était conçue d'une façon 'symbolique' c.à.d. — d'un point de vue moderne — par une prétention diffuse, non clarifiée. Or les conceptions symboliques, qui étaient courantes dans le mode de penser prémoderne (et n'étaient pas du tout restreintes au domaine religieux) — ont perdu leur plausibilité, elles semblent incompatibles avec les structures cognitives qui se développent dans les individus au cours de leur socialisation sous les conditions de la civilisation moderne.

2. L'ecclésiologie explicite, telle qu'elle s'est développée au XIX^e et XX^e siècle, peut être interprétée d'un point de vue de la sociologie de la connaissance comme un effort continu de reconcilier la tradition de l'église catholique avec les provocations dues au développement de la société moderne.

2.1 La conception dominante de l'église au XVIII^e siècle était institutionnelle dans un sens plat, c.à.d. qu'on présentait les droits de l'église d'une façon naïve. Au cours du XIX^e siècle une première synthèse 'rationnelle' du caractère immanent et transcendant de l'église s'est développée : Son élément « synthétique » consistait dans la sacralisation des structures organisatrices réformées de l'église. Ce processus peut être démontré par des aspects divers :

a) On insistait sur les éléments hiérarchiques et centralistes pour donner une légitimation aux efforts continus (depuis Pie VII) d'établir des liens plus directs entre le Saint Siège et les diocèses ou même le clergé subalterne. Les structures ecclésiastiques du type féodal détruites notamment par l'activité de Napoléon étaient remplacées par des structures du type bureaucratique et des lignes de contrôle courtes, c.à.d. 'hiérarchiques'